

Le mobilier en verre, en cristal de roche et en ambre du II^e s. apr. J.-C., collecté sur le site funéraire des Mataux à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône)

Elsa SAGETAT-BASSEUIL¹, Janick ROUSSEL-ODE²

mots-clés : Haut-Empire romain, nécropole, incinération, fosses, vaisselle, parure, verre, ambre, cristal de roche, Narbonnaise.

Le contexte de découverte

Au lieu-dit « Mas de Maggie », Les Mataux, à Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône), la fouille archéologique réalisée en 2016 dans une propriété privée sur une superficie de 600 m² a livré un petit ensemble funéraire daté du II^e siècle apr. J.-C. Le site est localisé au nord du vieux chemin d'Arles, qui semble avoir repris le tracé de l'ancienne voie Aurelia reliant Arles à Saint-Rémy-de-Provence. Le tracé supposé de cette route est situé à 40 m environ de nos découvertes (fig. 1). Au nord de la zone funéraire, un site d'habitat est connu par prospection pédestre (Ferrando 1994). Sur la parcelle de fouille, nous avons d'ailleurs aperçu un mur dans l'une des bermes.

La petite nécropole est composée de quatre tombes à inhumations, trois fosses bûchers et trois fosses à dépôt secondaire de crémation (fig. 2). Nous ne décrivons pas ici les sépultures à inhumation qui ont livré très peu de mobilier (exclusivement des céramiques et des monnaies). Trois fosses bûchers ont, quant à elles, fourni une somme importante de mobilier, dont des objets en verre, en ambre et en cristal de roche. Ces trois bûchers funéraires sont distants de 2 m chacun, localisés dans l'angle sud-est de l'emprise de fouille.

La fosse bûcher 1001 (fig. 3) présente un creusement ovale de 2 m de long et 1,20 m de large, orienté est-sud-est - ouest-nord-ouest. Elle est conservée sur 0,30 m de profondeur. Le comblement a livré les restes de crémation humaine et le mobilier associé à la cérémonie funèbre. Le mobilier est très fragmentaire, seul un élément en verre en forme de coquille est conservé entier en place. Dans la portion est de la fosse, les objets sont plus dispersés, localisés dans la zone qui a subi la plus haute température. Outre la céramique et la tabletterie (en cours d'étude), cette fosse bûcher a livré trois objets en ambre (une bague, une fiole et une tige de cuillère) ainsi qu'une bague en or sertie d'émeraude. Un as de Domitien³ était également déposé sur le bûcher. L'étude des ossements atteste qu'il s'agit d'un individu adulte ; l'agencement des différentes régions anatomiques est conservé, malgré le prélèvement d'une partie de la crémation. L'étude de la structure n'a pas déterminé la présence d'un lit funéraire, en raison de la découverte d'éléments de tabletterie.

De plan rectangulaire à angles arrondis, la fosse bûcher 1003 (fig. 4) mesure 1,64 m de long, 1 m de large et 0,20 m de profondeur, orientée est-

Notes

1 Inrap, USR 3155 du CNRS-AMU, Lyon 2-UPPA-Paris.

2 Chercheur associé UMR 7299 Centre Camille Jullian AMU/CNRS Aix-en-Provence.

3 Frappé à Rome entre 77 et 95, très altéré, peut-être brûlé. Étude R. Pellé, Centre archéologique de Nîmes, Inrap.

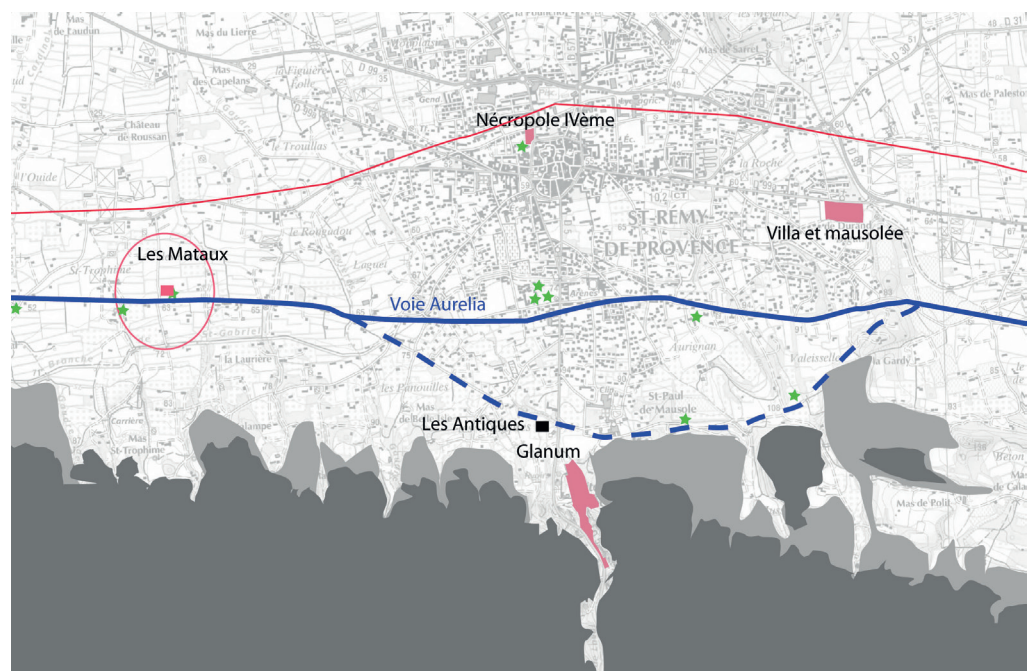


Fig. 1 Carte du contexte géographique (© E. Sagetat-Basseuil, Inrap)

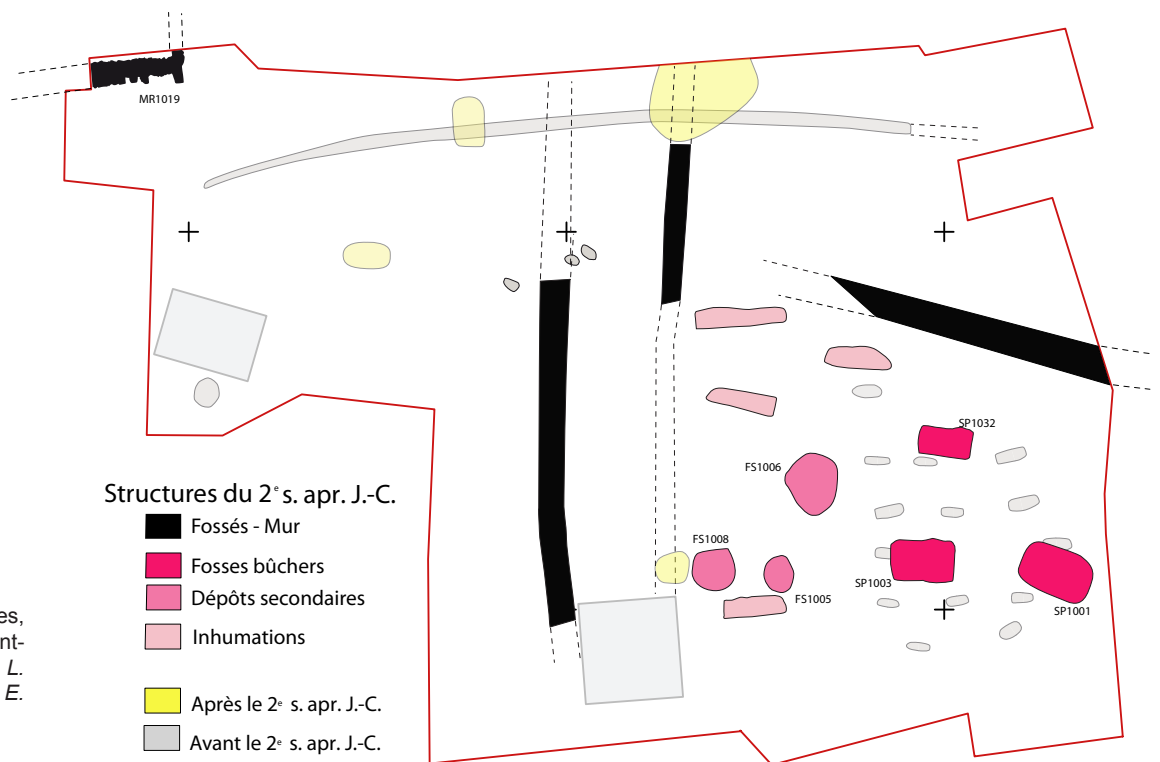


Fig. 2 Plan des vestiges, « Mas Maggie », Saint-Rémy-de-Provence (© L. Vallières, I. de Carvalho, E. Saget-Basseuil, Inrap).

ouest. Les ossements brûlés sont situés au fond de la fosse, un mobilier très fragmenté recouvre les restes du défunt. Cette fosse n'a pas livré d'éléments de parure ou d'objets en matériaux précieux, mais une importante quantité de fragments de verre surtout concentrés sur le bord ouest de la fosse. Sur les restes crématisés du défunt, un pot était retourné, écrasé sur une lampe à huile et une monnaie (as de Domitien frappé à Rome en 87). L'étude des ossements permet de proposer la présence d'un seul individu adulte sur ce bûcher, dont une partie des restes crématisés a été prélevée.

La fosse bûcher 1032 (**fig. 5**) présente un plan rectangulaire de 1,45 m de long, 0,55 m de large et 0,70 m de profondeur, d'orientation est-ouest. Ses parois verticales sont rubéfiées. Cette fosse a livré une grande quantité de mobilier, dont une bague en cristal de roche et treize perles d'ambre enfilées sur une tige en bronze. Concentré sur les bords est et ouest du comblement, le mobilier était composé de pots en céramique, de très nombreuses lampes à huile, de quatre brûle-parfums et de nombreux objets en verre. Des bouteilles en verre déposées dans chacun des angles, étaient probablement associées à des brûle-parfums en céramique⁴. Un amas de pignons de pin a également été déposé à proximité du défunt. La fouille a livré quatre grandes tiges en fer, d'environ à 0,25 m de haut, dont l'emplacement dessinait un rectangle. Il s'agit des vestiges de pieds d'un lit funéraire. Ce type d'élément métallique a été publié par J.-Cl. Béal (Béal 2009). Ce modèle de tiges de section carrée atteignant une hauteur de 0,40 m est connu dans la fouille de sépultures à incinération ; il appartiendrait à des lits à dossier. Les lits à décor d'os et *fulcra* deviennent plus rares au cours

du I^{er} siècle de n. è. Ils seraient remplacés par les lits à dossier, moins hauts⁵, dont nous aurions les vestiges dans cette structure. Au centre du comblement, en fond de fosse, nous avons observé quelques rares ossements crématisés. Le bûcher a été fortement remanié, certainement au moment de ce prélèvement de cendres ; les dépôts mobiliers ont alors été concentrés sur les flancs de la fosse. L'étude de ces ossements, dont la quantité est minime (8,1 g), propose la présence d'un seul individu. La dimension de la fosse et le format des os permettent d'envisager la crémation d'un individu immature ou jeune adulte. Le mobilier associé, telles la bague et la tige de perles, autorise l'hypothèse d'une jeune femme.

Trois autres fosses contenaient des restes d'ossements crématisés et quelques fragments de mobilier. Il s'agit de fosses à dépôt de crémation secondaire, dont le lien avec les fosses bûchers reste difficile à attester.

Ces sépultures sont vraisemblablement associées à la *villa* connue actuellement en prospection.

La vaisselle en verre

Le corpus de verre collecté lors de la fouille menée en 2016 sur le site des Mataux comporte plus de 1 700 tessons. C'est une vaisselle très fragmentée, trouvée éparpillée dans les différentes fosses. Sur les sept fosses qui ont livré du verre, trois ont reçu des dotations assez importantes de verres (**fig. 6**).

Si l'on considère l'ensemble du corpus, les formes des vases en verre sont assez répétitives. La vaisselle répond à différentes fonctions : boire, présenter des mets, verser des liquides, stocker - notamment des parfums.

Notes

⁴ L'étude de la céramique est actuellement en cours, réalisée par S. Lang-Desvignes, Centre archéologique de Marseille, Inrap. ⁵ Ces recherches portant sur les lits funéraires seront développées dans la publication du site à l'issue du rendu du rapport de fouille.

Légende

- céramique
- céramique
- lampe à huile
- verre
- ossement
- ambre
- métal

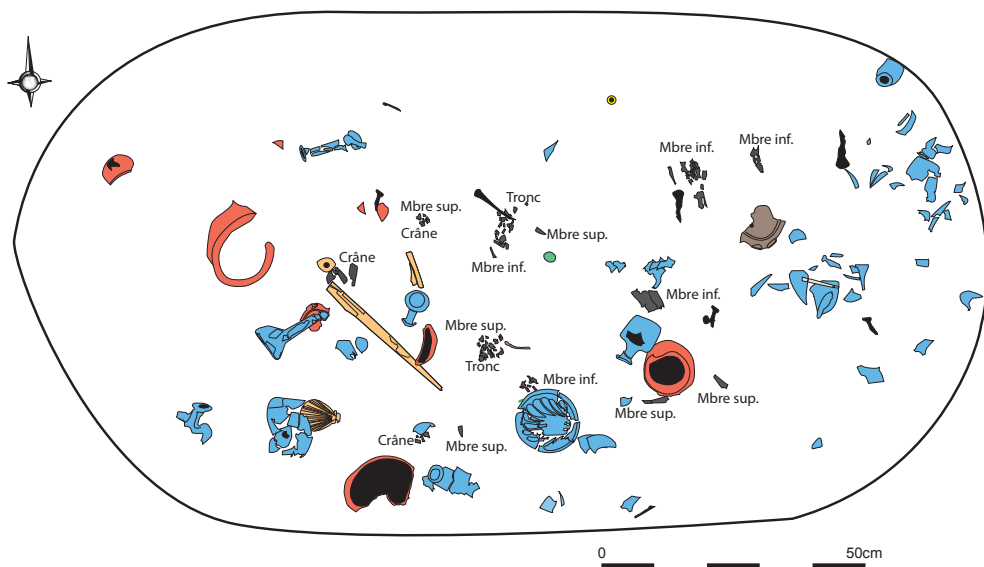


Fig. 3 Relevé en plan de la fosse bûcher 1001
(© R. Lisfranc, Inrap).

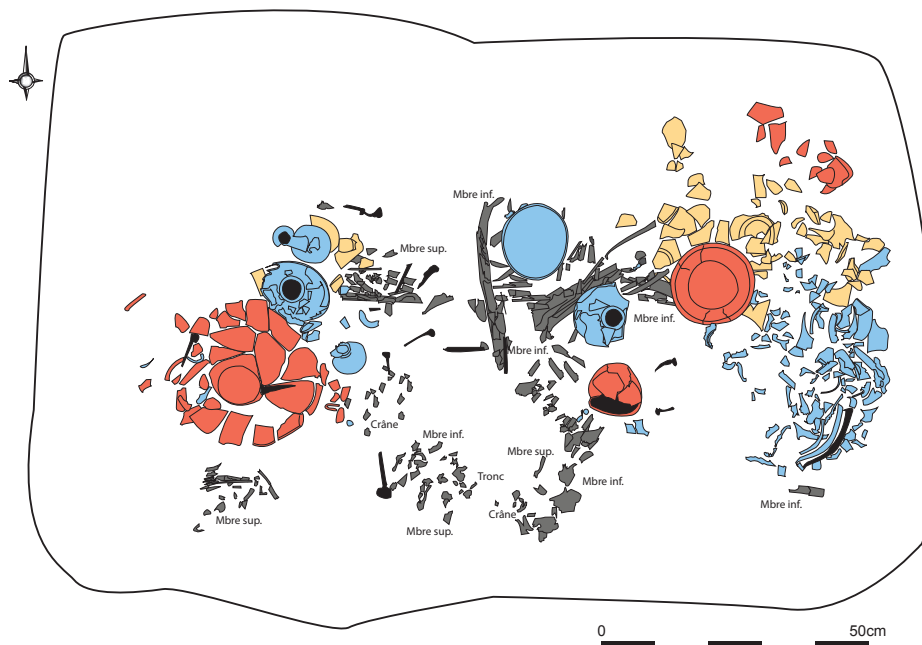


Fig. 4 Relevé en plan de la fosse bûcher 1003
(© R. Lisfranc, Inrap).

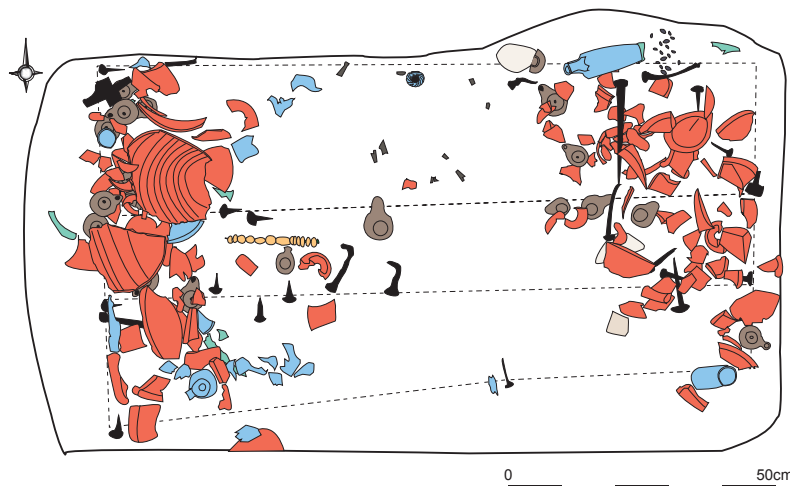


Fig. 5 Relevé en plan de la fosse bûcher 1032
(© R. Lisfranc, Inrap).

Fosse	Dotation (formes identifiées)
1001	1 flacon en ambre en forme de coquillage 1 bague en ambre décorée de putti 1 spatule en ambre Verre : 1 coupe en forme de coquillage Au moins un gobelet à décor de lignes incisées 4 bouteilles 1 pot 4 <i>unguentaria</i>
1003	Verre 2 coupes 4 assiettes 2 bouteilles 2 <i>unguentaria</i> 4 vases à fond plat, indéterminés
1008	Verre 1 flacon ou bouteille 1 vase indéterminé
1012	1 gobelet ou bouteille en verre
1031	1 vase en verre bleu-vert (1 seul fragment)
1032	1 quenouille en ambre 1 bague en cristal de roche avec intaille Verre 1 ou 2 gobelets 6 coupes 1 assiette 7 bouteilles Au moins 2 <i>unguentaria</i>
1033	Verre 1 coupe 1 <i>unguentarium</i>

Fig. 6 Répartition du mobilier dans les fosses
(© J. Roussel-Ode).

. Les gobelets :

La vaisselle à boire est essentiellement représentée par des gobelets incolores (au moins trois individus identifiés), attestés essentiellement par des fragments de panses cylindriques ou ovoïdes décorées de groupes de lignes concentriques incisées externes (**fig. 7b**, n° 10-11). Le n° 10, qui a fondu sous l'action du feu, illustre un gobelet à pied annulaire ; il rappelle une forme qui apparaît à la fin du I^{er} siècle de n. è., mais surtout en usage au début du II^e siècle. Régionalement, on trouve des parallèles à Arles, dans les Bouches-du-Rhône (Foy 2010a, 313 et 334-335, n° 592) ou à Saint-Paul-Trois-Châteaux dans la Drôme (Bel 2002, 397, n° 5 ; Roussel-Ode 2014, 283 et 478, pl. 132, SPTC 466). La forme est également connue en Italie, par exemple dans la nécropole Vallengio Lomellina, à Cascina Tessera (Vecchi, Diani 1998, 64 et 68, pl. XVI, n° 1).

. Les coupes et les assiettes :

Les vases à présenter, de différentes formes et de différents modules, sont les plus nombreux. Ils sont absents de la fosse 1001. Dans la fosse 1003, ils sont tous regroupés à l'ouest de la fosse, sauf le n° 20 (**fig. 9**) qui occupe une place centrale. C'est la sépulture 1032 qui a fourni l'essentiel des coupes : six individus qui représentent à peu près le tiers du verre de la fosse ; les vases n° 30 et 31 (**fig. 10**) ont été retrouvés dans les angles sud-est et nord-ouest de la fosse alors que les vases n° 32 à 36 (**fig. 10**) étaient regroupés sur le côté ouest.

L'essentiel de ces coupes est à bord ourlé, panse hémisphérique et pied annulaire, et correspond à une variante du type Is. 42^e (n° 30-35, **fig. 10**). Cette forme est attestée dans tout l'Empire, avec une concentration assez marquée dans le Tessin (Biaggio Simona 1991, 82) et l'Italie du Nord (Roffia 2000, 40, fig. 9). Régionalement, on la trouve par exemple en six ou sept exemplaires dans la nécropole du Cirque à Arles, dans les Bouches-du-Rhône (Foy 2010a, 376-379, n° 700-703) ou à Apt, dans le Vaucluse (Roussel-Ode 2014, n° APT 64-67). Elle provient de contextes datés de la fin du I^{er} siècle et du II^e siècle de n. è. Un bord évasé et ourlé découvert dans la fosse 1033 présente la même morphologie mais le verre est alors replié vers l'intérieur.

À part un individu trouvé dans la sépulture 1032 (**fig. 10**, n° 29), toutes les assiettes collectées sur le site des Mataux proviennent de la fosse 1003 (**fig. 9**, n° 16-18). Ce sont des variantes dimensionnelles de la forme Is. 42, datables de la même période ; elles peuvent être rattachées à une variante de la forme Is. 43. Cette forme est diffusée dans l'ensemble de l'Empire. En Narbonnaise, on peut noter sa présence par exemple à Lyon (Robin 2016, type 44), sur le littoral oriental (Fontaine 2012, 512, forme H3), à Apt (Roussel-Ode 2014, n° APT 70-73), à Arles (Foy 2010a, 376-377, n° 699).

Deux coupes (**fig. 9**, n° 20-21), issues de la fosse 1003 correspondent à une variante du type Is. 44. Réalisées en verre bleu-vert, elles se caractérisent par un pied un peu plus haut qu'habituellement et, comme les objets précédents, sont attestées en Narbonnaise (Fontaine 2012, 510, forme H1.2 ; Robin 2016, type 43). La coupe n° 36 de la fosse 1032 (**fig. 10**) est également proche du type Is. 44.

Une coupe rare, en verre incolore très lumineux, provenant de la sépulture 1001, présente une forme de coquille Saint-Jacques (**fig. 8**, n° 12). L'objet a été soufflé dans un moule ; d'un diamètre d'embouchure de 150 mm, il possède onze côtes et un bord coupé. Des parallèles ont été collectés en différents points de l'Empire (Foy *et al.* 2018, IN 123) : pour la Gaule, un fragment a été trouvé à Arcis-sur-Aube, dans l'Aube (Cabart 2004, 15, n° 75), dans une tombe datée de la 1^{re} moitié du III^e siècle (toutefois il peut appartenir à une coupe ou à la moitié de la panse d'un flacon) ; une découverte sous-marine a été faite à Fos-sur-Mer, dans les Bouches-du-Rhône (Foy, Marty 2013, fig. 4, n° 12) ; un autre fragment provient d'Arles (Bouches-du-Rhône), sous la mosaïque d'une maison construite à la fin du II^e siècle (Foy *et al.* 2018). Une coupe de forme proche de celle des Mataux provient d'un contexte funéraire du site de Porte-Blanche à Strasbourg ; elle est datée de la 2^e moitié du III^e siècle ou de la 1^{re} moitié du IV^e siècle (Arveiller-Dulong, Arveiller 1985, 140 et 265, n° 305). Un fragment de bord d'une coupe moulée en forme de coquillage a été trouvé à Astorga en Espagne, dans un contexte du III^e siècle (Cruz 2009, vol. 2, 284, AstLC21), un autre à Rome dans les fouilles du Palatin, dans un

Note

6 Les références notées Is. renvoient à la typologie définie par C. Isings en 1957, celles notées AR à la typologie de B. Rütli, 1991.

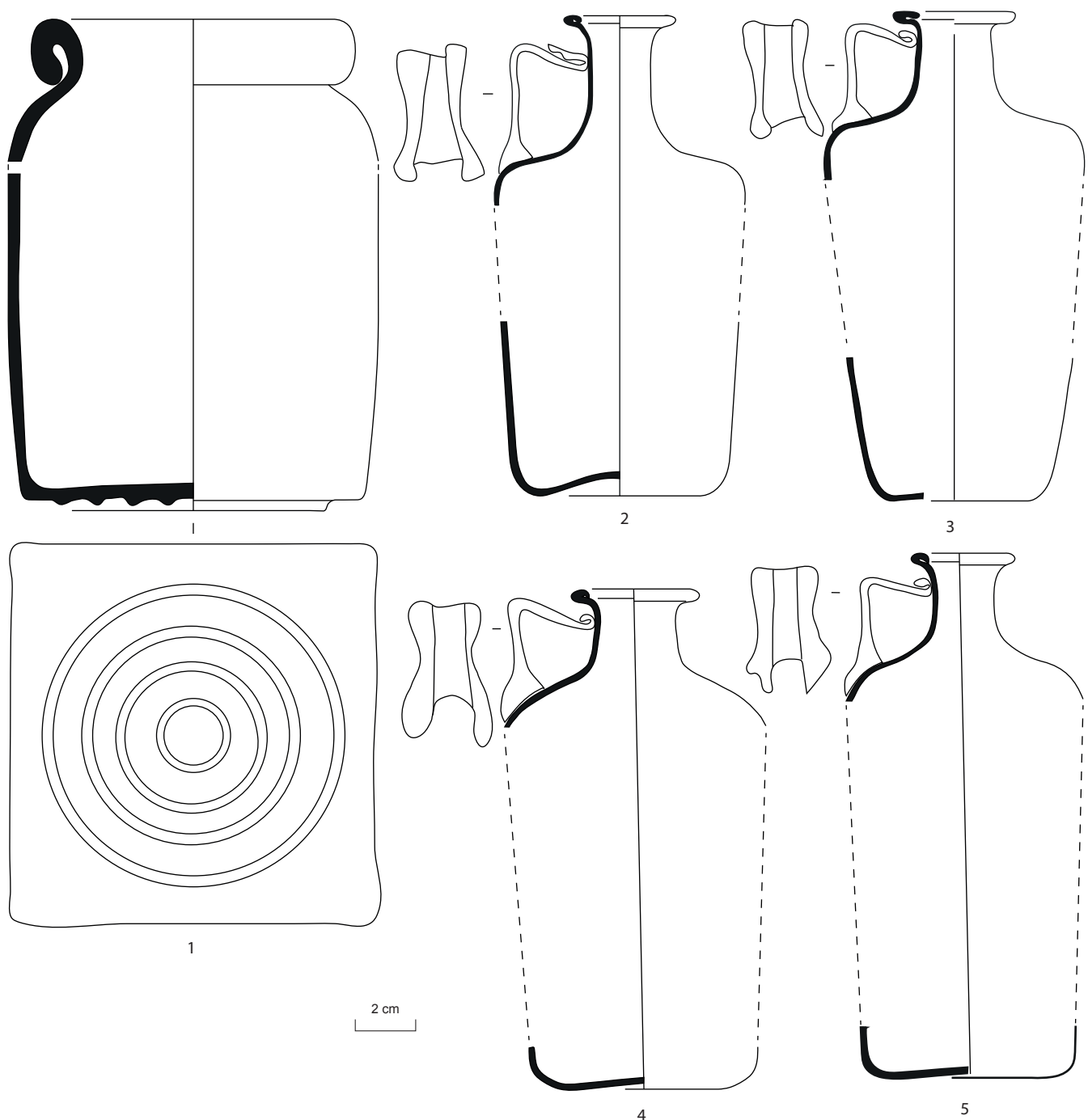


Fig. 7a Le verre de la fosse 1001 (© J. Roussel-Ode).

contexte des II^e-III^e siècles (Lepri 2013, fig. 4, n° 15). Une coupe complète provient d'*Intercisa*, en Hongrie, d'une tombe datée de la 2^e moitié du IV^e siècle (Barkóczy 1988, 212 et pl. LXIII, n° 541). La concentration la plus importante concerne la ville de Cologne, en Allemagne, où une fabrication est presque assurée : au moins six coupes incolores proviennent de nécropoles (Fremersdorf 1961, 73-74, pl. 154-158). La forme peut être datée de la 2^e moitié du II^e siècle au III^e siècle.

. Les bouteilles :

Elles sont toutes cylindriques ; cette forme est connue dans tout l'Empire. En Narbonnaise, elle n'est pas la plus courante. Elle est attestée de la 2^e moitié du I^{er} siècle à la fin du III^e siècle

Les bouteilles collectées sur le site des Mataux appartiennent toutes aux types Is. 51, mais elles présentent deux modules : l'un large, l'autre plus étroit à la panse se rétrécissant vers le bas comme on peut le voir sur des exemplaires drômois (Roussel-Ode 2014, DIE 65-66, SPTC 453-454). L'intérêt des fouilles des Mataux est de montrer la forte présence de ce type dans la nécropole et notamment la récurrence de la forme dans certaines sépultures : quatre exemplaires du même gabarit étroit dans la tombe 1001 (n° 2-5, **fig. 7a**) et dans la tombe 1032 (n° 37-40, **fig. 10**) ; dans cette dernière, une bouteille semble avoir été déposée à chaque angle (**fig. 5**). Deux bouteilles plus larges dans la tombe 1003 (n° 24-25, **fig. 9**) et les fragments d'au moins trois autres

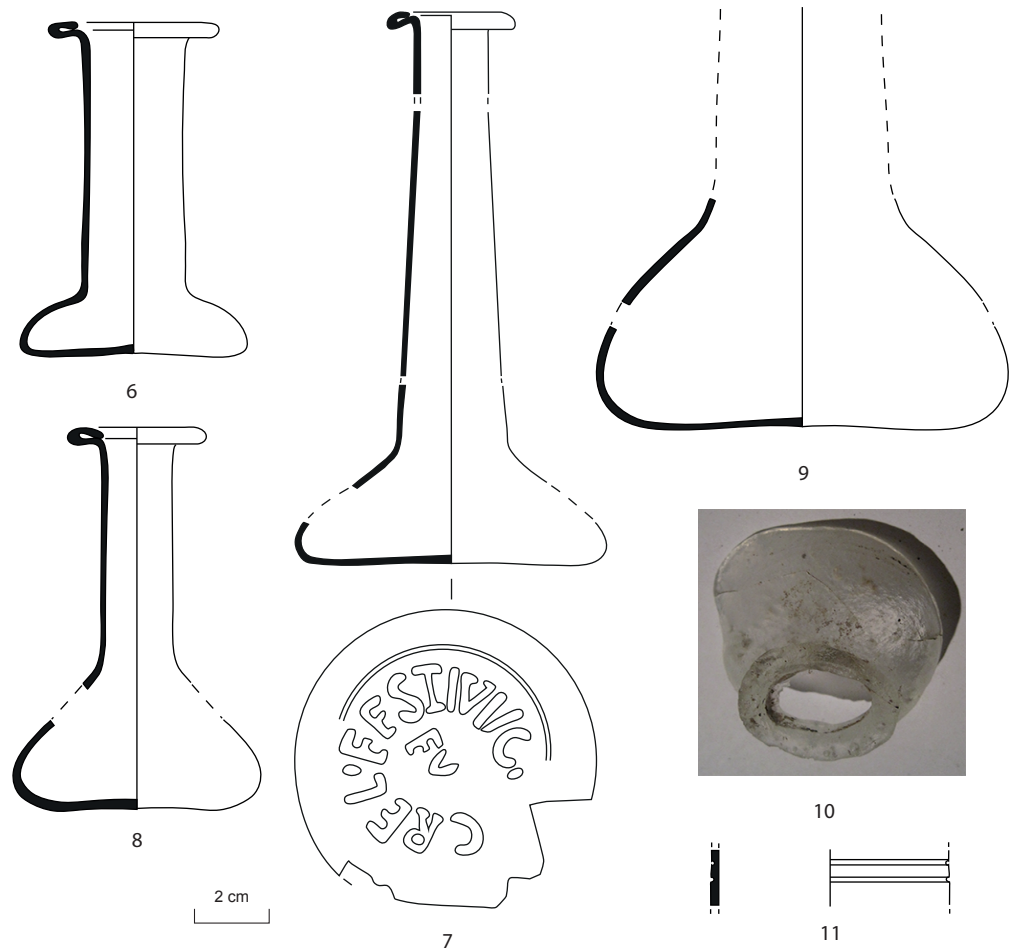


Fig. 7b Le verre de la fosse 1001, suite
(© J. Roussel-Ode).

proviennent de la tombe 1032 (n° 45, 47 verdâtres, n° 44 incolore, n° 43, 46 bleu-vert - **fig. 10**).

. Le pot :

Un pot prismatique carré de type Is. 62 a été retrouvé éclaté et dispersé dans toute la partie orientale de la fosse 1001 (n° 1, **fig. 7a**). Il a été réalisé dans un verre bleu très lumineux. Destiné au transport et au stockage des produits, ce type assume occasionnellement la fonction d'urne funéraire. Commun au I^{er} siècle de n. è, il s'étend essentiellement à la partie occidentale de l'Empire. Il est bien représenté en Italie, par exemple à *Pompéi* et *Herculanum* (Beretta, Di Pasquale 2006), en Rhénanie (Welker 1974, 107-109), en Suisse (Rütti 1991, n° 2226-2229, 112 et pl. 97), au Portugal (Alarçaõ 1976, n° 80-82, 170, 221), dans le centre-ouest et le nord de la Gaule (Simon-Hiernard 2000, 93-101 ; Cabart *et al.* 2006). En Gaule méridionale, il connaît une diffusion restreinte (Foy, Nenna 2003, 266 ; Roussel-Ode 2014, 108-109 ; Fontaine 2012, 551), ce qui renforce l'intérêt de la découverte du site des Mataux. Le fond du pot collecté dans la fosse 1001 est, à l'instar de la plupart des pots de ce type, orné de cercles concentriques qui sont peut-être des marques de fabrique ou aident à améliorer la stabilité du récipient.

. Les unguentaria :

Parmi les sept vases à parfum, six ont une

forme déterminée. Ils possèdent tous une panse tronconique mais présentent des dimensions et des caractéristiques différentes.

Quatre (n° 8-9, **fig. 7b**, n° 26-27 **fig. 9**), verdâtres ou bleu-vert, possèdent un large col et une panse bulbeuse qui permettent de les rattacher au type AR 140, attesté du règne des Flaviens jusqu'au milieu du IV^e siècle. La diffusion de ce type est surtout située en Gaule, notamment dans le quart sud-est où une production pourrait être envisagée. Le n° 27 (**fig. 9**) diffère de la forme habituelle par sa lèvre non ourlée.

Deux vases à panse plus aplaties sont à rattacher au groupe des balsamares-chandeliers, de type Is. 82B2 ou AR 136 (daté à Augst de la 2^e moitié du I^{er} siècle de n. è. jusqu'au 3^e quart du III^e siècle). Le vase n° 7 (**fig. 7b**), correspondant au module de grande taille, appartient à la variante Is. 82A2, datée de la fin du I^{er} siècle de n. è. jusqu'au II^e siècle. Il a été soufflé dans du verre fin, incolore-bleuté et il porte sur le fond une estampille très effacée, constituée de lettres comprises dans un cercle et pouvant être partiellement lues : [...] CREL.FFSTIVIIC., entourant, au centre, les lettres F (ou E) V (ou C ?). Cette marque renvoie à une estampille que l'on suppose d'origine italienne et qui fait apparaître les *tria nomina* : C. LUCRETI. FESTIVI. Elle correspondrait à l'entreprise privée de *Caius Lucretius Festivus*. En 2015, une carte de répartition de cette marque (Foy 2015, 387, **fig. 42**) fait apparaître une attestation en Grande-



12



15

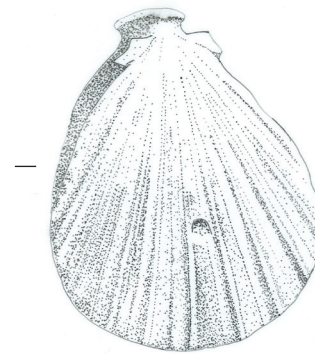
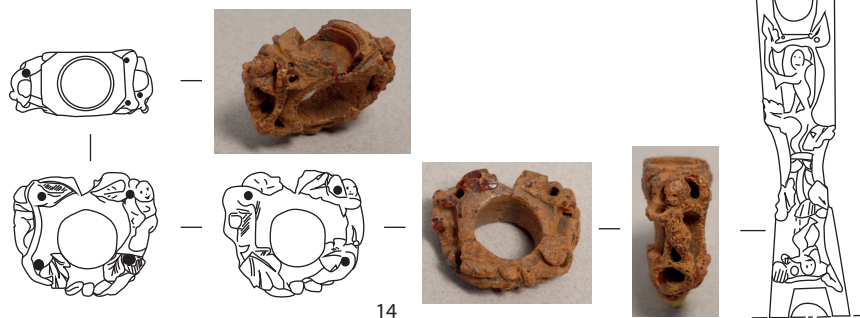


Fig. 8 Coquille en verre et objets en ambre de la fosse 1001 (© E. Sagetât-Basseuil, sauf n° 12, cliché Lionel Roux).



14

Bretagne, une en Allemagne, une en Croatie (Foy 2015, 389) et trois en Gaule : à Arles dans les Bouches-du-Rhône (Foy 2010b, 28), à Epiais-Rhus dans le Val d'Oise (CSMVA 1 2006, 147, F-UNG 104 pl. 80 ; Vanpeene 1993, n° 021, 32-33) et à Saint-Marcel dans l'Indre (Foy 2015, 387, fig. 42). Cette estampille est attestée à une demi-douzaine d'exemplaires en Italie où elle serait originaire de la zone médio-adriatique (Taborelli 2012). Les découvertes permettent de proposer une datation dans les décennies centrales du II^e siècle.

Le vase n° 6 (fig. 7b), de dimensions moindres

que l'*unguentarium* précédent, appartient au type Is. 82B2 usité de la 2^e moitié du I^{er} siècle jusqu'à la fin du III^e siècle.

La vaisselle en ambre⁷

. **Flacon en forme de coquillage** (fig. 8, n° 13)
Le coquillage est un thème récurrent dans l'iconographie des objets en ambre et semble un motif privilégié du symbolisme funéraire. On peut le voir dans plusieurs exemplaires rhénans, belges (par exemple, Koster 2013, 180-181), dalmates (Istenič 1999, pl. 30) et italiens, notamment à Aquilée (Calvi 2005, 103-108). Il s'agit alors d'une

Note
7 Nous remercions chaleureusement Elisabeth Gagetti pour les précieux renseignements fournis sur le mobilier en ambre.

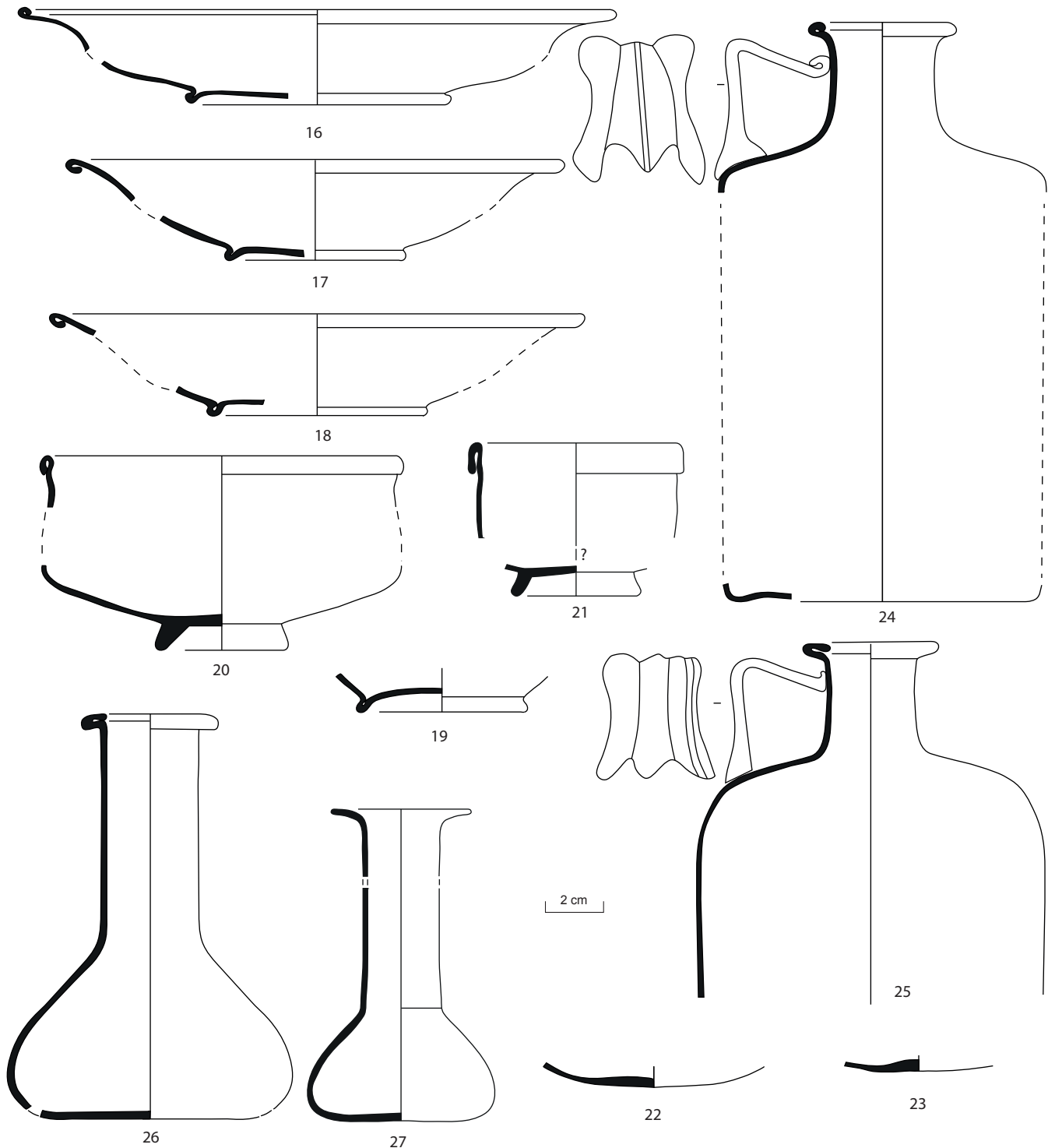


Fig. 9. Le verre de la fosse 1003 (© J. Roussel-Ode).

représentation réaliste de coquillage servant de coupelle. Certains coquillages sont décorés d'une représentation animale, souvent marine (Calvi 2005, 107, n° 305-307), et assez fréquemment d'un capricorne ailé emportant l'urne cinéraire comme la coupelle trouvée à Cortil-Noirmont dans une tombe datée de 220-260 apr. J.-C. (Massart 2015, 128 et 146, fig. 49), une autre à Elsdorf-Esch (Allemagne), enfouie vers le milieu ou la seconde moitié du III^e s. (Gaitzsch 1999), deux exemplaires provenant de la tombe 1 de l'enclos flavien de Nimègue, aux Pays-Bas, (Koster 2013, 180-181) ou d'autres trouvées dans des

sépultures de Cologne (Poppelreuter 1906, 360-362 et fig. 6). Toutes ces coupelles proviennent de sépultures féminines. Les vases présentant une coquille à une seule valve ont souvent été envisagés comme ayant été utilisés pour contenir des produits de beauté tels des parfums ou de la crème pour visage, ce qui a été « confirmé » par la présence de spatule et de perles de pigment associées à un coquillage dans une découverte de Lyon (Béal 1983, 241). Il existe également un exemplaire en forme de coquille pleine ou plutôt deux coquilles rassemblées, creusées (?) d'une cavité rectangulaire ménageant une petite boîte,

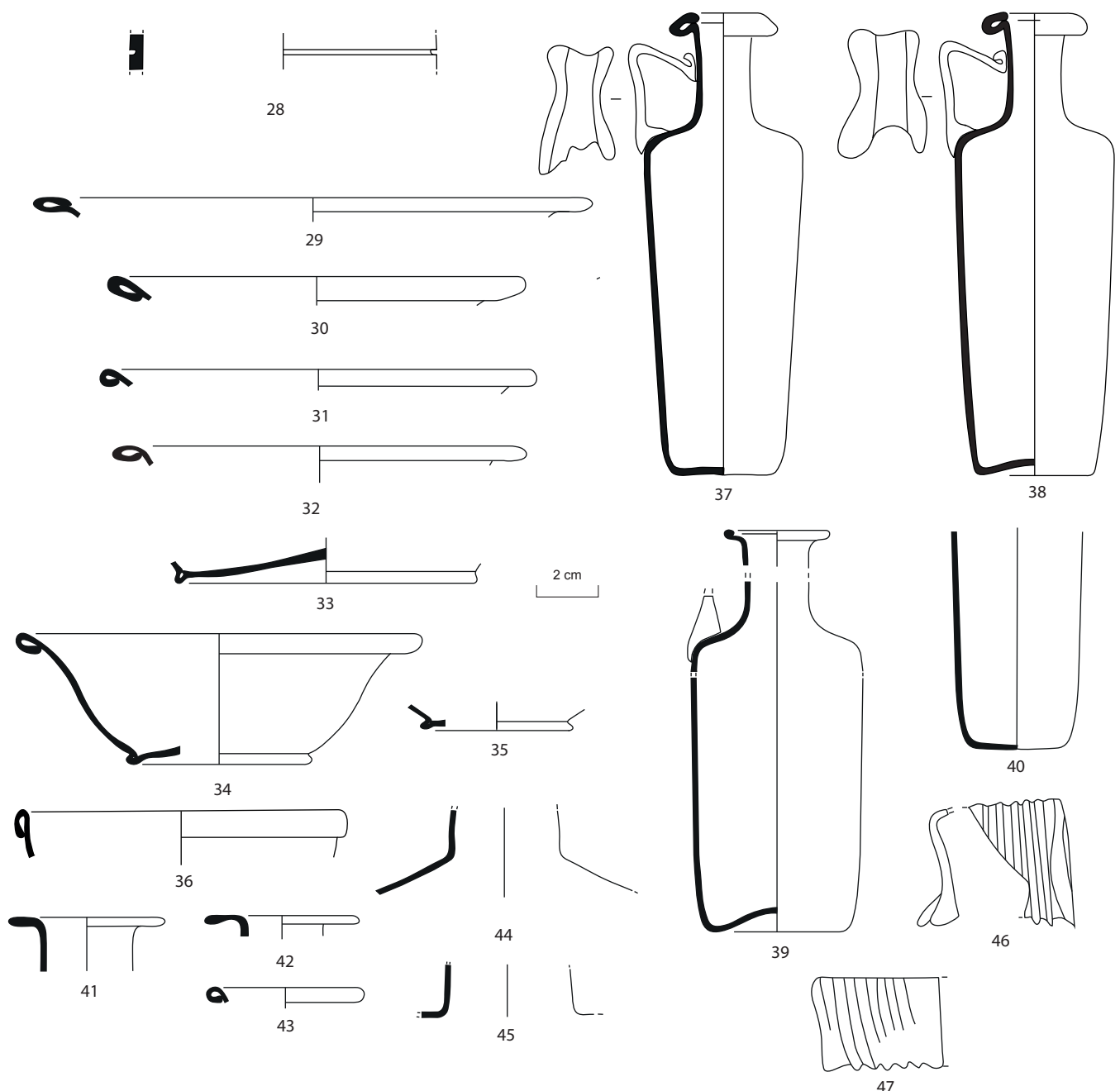


Fig. 10 Le verre de la fosse 1032 (© J. Roussel-Ode).

provenant de Rome (Bordenache Battaglia 1983, 118, fig. 13, n° 6). L'objet découvert aux Mataux dans la sépulture 1001, s'il présente également une forme de coquillage, est particulier par sa forme et sa fonction : il représente un bivalve d'une largeur maximale de 76 mm, possédant un côté plat et un côté bombé, décorés tous deux de côtes en éventail évoquant la forme des coquilles Saint-Jacques ; et il s'agit d'un balsamaire. D'une hauteur de 87 mm, il est agrémenté de deux petits appendices triangulaires à la base de son col court ; le rebord du goulot mesure 19 mm, l'ouverture de l'embouchure 7 mm. Nous n'avons pas trouvé de parallèle à cet objet.

.Spatule (fig. 8 , n° 15)

Un fragment d'objet a été collecté dans la sépulture 1001. Il renvoie au manche d'une spatule ou d'un ustensile comme ceux qui ont été répertoriés par

M. C. Calvi à Aquilée (Calvi 2005, 184-185, n° 541-554, tabl. 140-141) ; il s'agissait de spatules dotées d'un cuilleron creux et concave de petite dimension et d'un manche cylindrique s'affinant vers son extrémité. Ces ustensiles auraient été utilisés pour mélanger ou étendre des onguents ou parfums. Ils ont été utilisés pendant une longue période, du milieu du 1^{er} siècle de n. è. au II^e siècle (Calvi 2005, 181). Comme le montre l'assemblage de la tombe 7 de la nécropole du Midi d'Aquilée, ces sortes de spatules sont souvent associées à des coupelles en forme de coquillage (Brusin 1941 ; Calvi 2005, n° 547 et 302).

La parure

.Bague en cristal de roche (fig. 11, n° 48)

Une bague réalisée dans du cristal de roche a été trouvée dans la sépulture 1032. Les bagues en cristal de roche sont assez rares puisqu'à

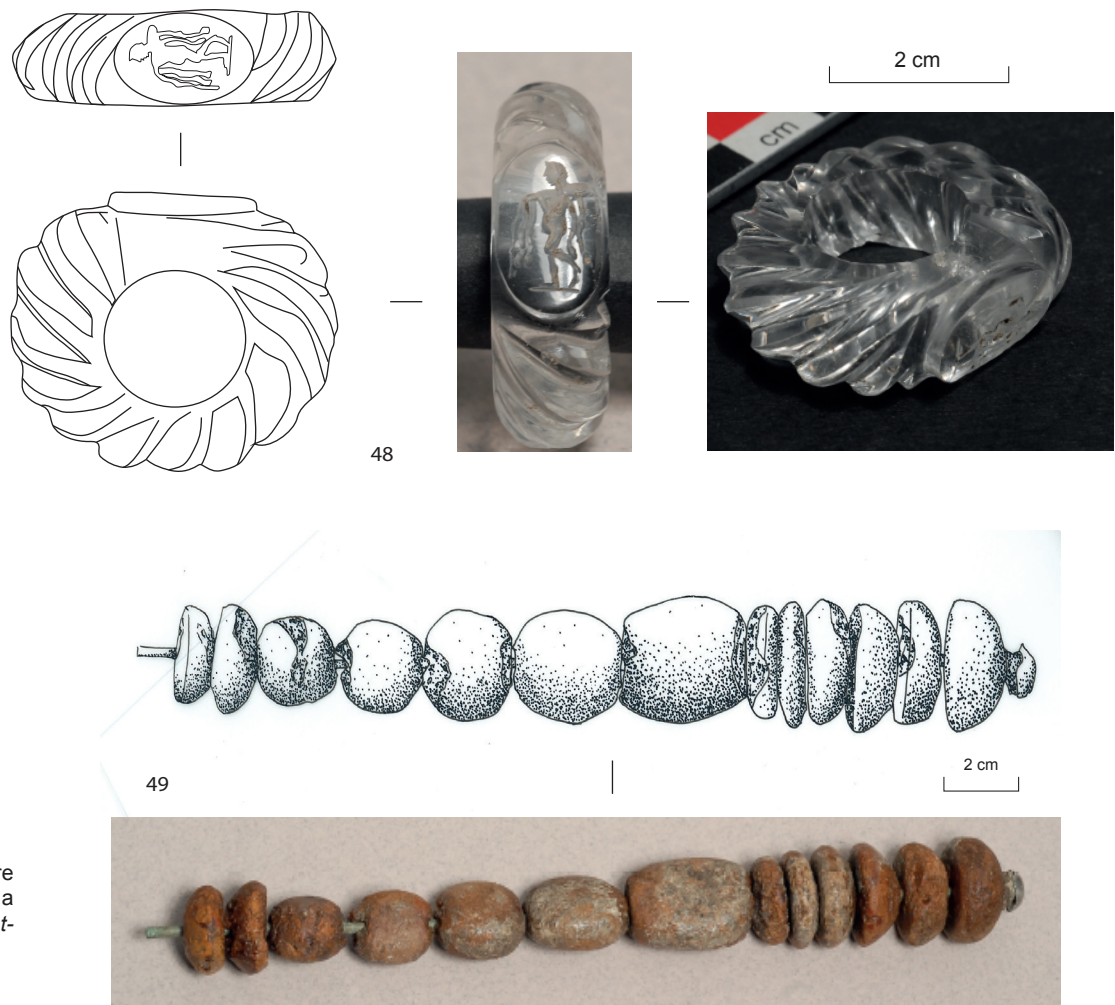


Fig. 11. Objets en ambre et en cristal de roche de la fosse 1032 (© E. Saget-Basseuil).

ce jour une trentaine d'exemplaires ont été comptabilisés : 23 anneaux recensés en 2001 par E. Gagetti (Gagetti 2001, 23, tabl. 1) auxquels on peut ajouter dix autres exemplaires inventoriés par H. Guiraud en 2010 (Guiraud 2010, 143). Trois catégories peuvent être répertoriées (Guiraud 2010, 143) :

- l'une décorée d'un chaton à décor en haut relief, très détaché ; pour exemple une bague trouvée précédemment à Saint-Rémy-de-Provence (Guiraud 1988, 203, n° 1012 ; Guiraud 1989, 178, fig. 7.4 ; Guiraud 2010, 151, fig. 2) ou une autre provenant des environs d'Orange (Guiraud 1988, 203 n° 1014) ;
- une seconde portant sur le dessus un élément inséré (Gagetti 2001, 417-418, n° 184) ;
- la troisième au dessus orné ou non d'une intaille, à l'instar d'un objet découvert en 2007 à Chartres dans l'Eure-et-Loir (Huchin-Godin 2011, 58-61).

La bague découverte sur le site des Mataux à Saint-Rémy-de-Provence correspond à la troisième catégorie, type qui semble daté par les contextes de découvertes (Frixheim-Anstel, en Allemagne - Sas, Thoen 2002, 203 ; Saint-Memmie - Guiraud 2010, 143), des I^{er}-II^e siècles apr. J.-C. D'un diamètre extérieur de 34 mm et d'un diamètre intérieur de 14 mm, elle présente une hauteur de 29 mm. L'anneau est elliptique avec une section demi-circulaire. Il est lisse à

l'intérieur et décoré à l'extérieur. Ce décor gravé est constitué de profondes rainures diagonales. De fins sillons en arcs de cercle ont été gravés sur l'un des côtés plats, au dessous de l'intaille. Le dessus plat porte un motif gravé en intaille dans un ovale en relief de 15 mm de longueur : un personnage de profil, haut de 11 mm, debout, tourné vers la gauche, marchant (la jambe gauche est pliée) ; il est nu ; son ventre semble gonflé ; il porte un gourdin sur son épaule, et de part et d'autre du gourdin pendent des pans de leonté (trois devant lui, deux derrière lui) ; sa tête porte une coiffe. Il semblerait qu'il s'agisse d'Omphale, amante d'Héraclès, dont les attributs (massue et leonté) possèdent une valeur dans le contexte de la magie médicale. Omphale est associée à la sexualité et à la procréation. Le port de la leonté assure à Omphale l'invulnérabilité et l'invincibilité nécessaires pour lutter contre les forces démoniaques responsables des accidents de santé, fausse couche ou maladie (Dasen 2008, 272-273). Dans la mythologie, Omphale affronte un âne, personnifiant l'action des entités malignes qui pourraient nuire à la santé féminine (Dasen 2008, 265). Les anneaux de cette forme présentent une « perforation si exiguë que seul un auriculaire très fin pouvait y pénétrer » (Joffroy, Thénot 1980-81, 77), comme on peut le voir sur plusieurs bagues de verre, d'ambre, de jais, de

cristal de roche.

La bague de Saint-Rémy correspond au type 3b défini par E. Gagetti (Gagetti 2001, 215). Par sa forme, ce bijou trouve un parallèle dans une bague découverte à Saint-Memmie, dans la Marne (Guiraud 2010, 151, fig. 1) dans une nécropole datée du I^{er} siècle de n. è. à la fin du II^e siècle, avec de la verrerie datée de la 2^e moitié du I^{er} siècle, et dans une bague de Chartres (*supra*, Huchin-Godin 2011, fig. 5). Une bague trouvée à Groningen, aux Pays-Bas, dans un contexte daté de la fin du I^{er} siècle de n. è. ou du II^e siècle présente le même décor par abrasion de la surface extérieure de l'anneau (Gagetti 2001, 427, n° 209). Le traitement de l'intaille est toutefois différent pour ces objets. H. Guiraud note dans la première moitié du II^e siècle une vogue des bagues en cristal de roche et en ambre que rien, d'après elle, sinon un phénomène de mode, ne peut aujourd'hui expliquer (Guiraud 1989, 202). On a envisagé une fonction prophylactique à ces bagues. La représentation d'Omphale pourrait orienter cette protection vers un domaine concernant spécifiquement la santé féminine.

.Bague en ambre (fig. 8, n° 14)

Une bague en ambre a été découverte dans la sépulture 1001. D'un diamètre extérieur de 36 mm et d'un diamètre intérieur de 15 mm, elle présente une hauteur de 30 mm. Son épaisseur maximale, au niveau du chaton, est de 15 mm. L'anneau est elliptique avec une section demi-circulaire et son large dessus est aplati. Celui-ci présente un large creux cylindrique de 13 mm, possédant une feuillure. Cette cavité, pratiquée au centre du chaton, pourrait avoir contenu des objets miniatures, comme cela a été attesté sur des bagues de même forme (Gagetti 2001, 214) et devait être fermée par un couvercle ; la présence de cette cavité caractérise le type 2a de la typologie déterminée par E. Gagetti (Gagetti 2001, 215, fig. 1 ; Gagetti 2007, 145, fig. 8) ou le type Ey défini par M. C. Calvi (Calvi 2005, 30). L'anneau est lisse à l'intérieur et porte une décoration complexe, en haut relief, à l'extérieur. On peut y remarquer un *putto* sur chaque épaule et côté de l'anneau. Chaque *putto*, tourné vers la gauche, est nu et ailé. L'espace entre les pieds des *putti* est comblé par un décor végétal où deux faisceaux de feuilles sont représentés en miroir à partir d'un même point situé au centre de la partie inférieure de l'anneau ; le décor végétal se poursuit au-dessus des *putti*. Quatre perforations traversent la largeur de l'anneau : deux au niveau des épaules, deux dans la partie inférieure. Un de ces derniers est non perforant. Les *putti* sont un thème courant, comme on peut le voir par exemple sur des anneaux de Salona ou d'Aquilée (Gagetti 2007, 146, fig. 9d, et 147, fig. 10). Parmi les anneaux décorés de *putti*, la bague des Mataux trouve un parallèle très proche dans un objet provenant d'une tombe d'Aquilée (Gagetti 2001, 409, n° 167 ; Calvi 2005, 48, n° 62 et pl. 10) et que M. C. Calvi taxe de chef-d'œuvre (Calvi 2005, 33), et dans un autre provenant

d'une tombe d'Este, pas antérieure au règne des Trajan (Gagetti 2001, 413, n° 173) ; sur ces deux anneaux les *putti* sont tournés vers la droite. La bague d'Aquilée présente de petits orifices percés dans sa largeur (Calvi 2005, 48, n° 62 et tabl. 10), comme la bague des Mataux. Ce type de bague est bien attesté en Italie ; on peut le remarquer dans des tombes des nécropoles piémontaises (Brecciaroli Taborelli 2004, 50, fig. 66). La très forte concentration d'anneaux d'ambre à Aquilée laisse envisager une production dans cette cité (Calvi 2005, 31). Ces anneaux proviennent de contextes datés du dernier tiers du I^{er} siècle de n. è. à la 2^e moitié du II^e siècle.

Autre objet en ambre

.« Quenouille » ? (fig. 11, n° 49) :

Un ensemble de treize perles enfilées sur une tige en bronze provient de la tombe-bûcher 1032 ; il a été récolté à proximité du centre de la fosse. La tige est fermée à une extrémité par un disque métallique concave en argent. Les perles, réalisées dans de l'ambre, sont de formes et de tailles différentes. Certaines sont ciselées en leur centre. Elles présentent un diamètre compris entre 17 mm et 29 mm et leur hauteur varie entre 6 mm et 23 mm ; il se peut que l'objet trouvé sur le site des Mataux ne soit pas complet. Ce type d'objet a été diversement interprété par les archéologues comme épingle, sceptre, pivot ou bâtonnet parfumé pour les cérémonies funèbres (Gottschalk 1996, 483) et plus fréquemment comme fuseau. M. C. Calvi qui en a fait l'étude à Aquilée (Calvi 2005, 71-81) classe ces « petits bâtons » en deux groupes : un groupe A qui se caractérise par des perles cylindriques dont le diamètre décroît vers les extrémités, un groupe B qui réunit des formes variées. L'épingle des Mataux est à rattacher à ce groupe B. Nous n'avons pas trouvé de parallèle strict ; l'objet qui se rapproche le plus de la « quenouille » des Mataux a été trouvé à Aquilée (Calvi 2005, 80, n° 209 et fig. 2, tabl. 43). E. Gagetti, dans une publication de 2007, présente également des artefacts qui rappellent, par la forme des perles, l'objet trouvé sur le site des Mataux, et qui seraient des poignées d'éventail (Gagetti 2007, 135, fig. 1) ; toutefois, sur l'objet des Mataux la tige est beaucoup plus courte. Ces « quenouilles » attesteraient l'importance économique et la valeur noble du travail de la laine. Elles ont été considérées diversement : pour certains chercheurs, elles ont un aspect uniquement symbolique et sont liées aux Parques ; pour d'autres, elles sont déposées avec la défunte qui les aurait utilisées au quotidien pour filer la laine et pourraient jouer, dans la famille, un signe distinctif du rôle de la femme. Ces « bâtonnets » ont en effet essentiellement été trouvés dans des tombes féminines (Calvi 2005, 72-73). R. Gottschalk note que les découvertes proviennent de tombes de femmes ou de jeunes filles de haut rang, fortement dotées en mobilier (Gottschalk 1996, 494). Ces « quenouilles » en ambre ont une aire de diffusion très vaste : elles ont été collectées dans le nord

de l'Italie (notamment à Aquilée et ses environs), à Rome et ses environs, en Pannonie, Dalmatie et en Germanie inférieure (Koster 2013, 182). Elles proviennent de contextes datés de l'époque augustéenne à la 2^e moitié du II^e siècle apr. J.-C. (Calvi 2005, 72-73).

Conclusion

À part la coupelle en forme de coquille Saint-Jacques, la vaisselle en verre trouvée dans cette partie de la nécropole des Mataux est très commune ; elle a essentiellement été réalisée en teintes claires où l'incolore/verdâtre domine. Elle semble donc avoir été usitée pour sa fonction de contenant. Elle pourrait avoir été produite régionalement.

Cette vaisselle qui ne comporte pas de formes luxueuses montre toutefois des types qui ne sont pas les plus fréquents dans les corpus de verre narbonnais de cette période, à l'instar du pot Is. 62 ou des bouteilles cylindriques. En ce qui concerne ces dernières, très peu d'exemplaires complets. Parmi eux, ceux découverts à Arles (Foy 2010a, 250 et 260-62) sont coupés de leur contexte d'origine. La fouille des Mataux est intéressante à ce titre. Le balsamaire en ambre semble, quant à lui, un *unicum*.

Les bagues réalisées en pierre ont, le plus souvent, été retrouvées dans des tombes et avaient un rôle funéraire. L'ambre et le jais avaient une valeur prophylactique en raison de leurs propriétés électrostatiques et le cristal de roche avait un pouvoir réfrigérant qui aidait le mort dans le passage du fleuve de feu des Enfers (Plin, NH, XXXVII, 23). H. Guiraud note en 1989 : « En plus de leurs valeurs affective, esthétique ou financière, les bagues témoignaient du rang juridique de leur possesseur dans la société romaine ; porter un bijou de type romain pouvait traduire la volonté de s'intégrer à la société romanisée, comme l'était, pour une stèle funéraire, le choix d'un personnage

tenant un *volumen*. La présence de bagues sur un site permet donc d'ajouter un témoignage supplémentaire de la romanisation» (Guiraud 1989, 174).

L'anneau en cristal de roche comme celui en ambre, encombrants, n'étaient sans doute pas destinés à être portés au quotidien. Certains auteurs interprètent ce type d'objet comme des insignes religieux, peut-être détenus par des initiés (Desti 1997, 302-304). Une concentration de ces anneaux peut être remarquée en Gaule Belgique : Tongres, Zaventem, Dalheim, Nimègue, Widebiërg-Lampercht (Desti 1997, 300 ; Massart 2015, 128-129) ; c'est à la fin du II^e siècle apr. J.-C. et au III^e siècle qu'ils apparaissent dans les *tumuli* de Hesbaye en Belgique. Le corpus des Mataux est antérieur à cette période : le verre et l'ambre collectés semblent dater de la 1^{re} moitié du II^e siècle ou des décennies centrales de ce siècle. En 1989, H. Guiraud notait que les parures complètes retrouvées en Gaule provenaient le plus souvent de trésors du III^e siècle et qu'il était rare de trouver dans une tombe un assortiment assez important de bijoux (Guiraud 1989, 206). Les découvertes de Saint-Rémy sont donc particulièrement remarquables.

Les dotations des tombes des Mataux : bijoux en ambre et en cristal de roche, « vaisselle » et « quenouille » en ambre, qui trouvent des parallèles dans quelques *tumuli* belges (*cf.*, par exemple, le mobilier du *tumulus* de Cortil-Noirmont, dans le Brabant wallon, Massart 2015, 126, fig. 49) et dans les nécropoles de la région d'Aquilée, illustrent un dépôt funéraire prestigieux, marque de défunts au statut privilégié. Elles expriment également une communauté de pratiques à travers l'Empire romain, caractéristiques des tombes de femmes de haut rang, et révèlent un univers où l'art et le luxe occupent une place importante, tant du point de vue social que symbolique.

Bibliographie

Alarcão 1976 : Alarcão (J.) : « Verres », in Alarcão (J.), Etienne (R.) : *Fouilles de Conimbriga, VI -Céramiques diverses et verres*, Paris, 1976.

Arveiller-Dulong, Arveiller 1985 : Arveiller-Dulong (V.), Arveiller (J.) : *Le verre d'époque romaine au Musée Archéologique de Strasbourg*, Paris, Édition des Musées Nationaux, 1985.

Béal 1983 : Béal (J.-Cl.) : *Catalogue des objets de tabletterie de la civilisation gallo-romaine de Lyon*, Centre d'Études Romaines et Gallo-romaines de l'Université Jean Moulin de Lyon III, nouvelle série, 1, Lyon, 1983.

Béal 2009 : Béal (J.-Cl.) : Les lits funéraires à décors d'os, in Goudineau (Ch.), *Rites funéraires à Lugdunum*, Ed. Errance, Paris, p.40.

Bel 2002 : Bel (V.) : *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine à Saint-Paul-Trois-Châteaux* (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 11), Lattes, 2002.

Beretta, Di Pasquale 2006 : Beretta (M.), Di Pasquale (G.) : *Arts et sciences. Le verre dans l'Empire romain*, cat. exp., Giunti, Firenze Musei, Cité des Sciences et de l'Industrie, 2006.

Biaggio Simona 1991 : Biaggio Simona (S.) : *I vetri romani provenienti alle terre dell'attuale cantone Ticino*, 2 vol., Locarno 1991.

Barkóczy 1988 : Barkóczy (L.) : *Pannonische Glasfunde in Ungarn*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1988.

Bordenache Battaglia 1983 : Bordenache Battaglia (G.) : *Corredi funerari di età imperiale e barbarica nel Museo Nazionale Romano*, Roma, 1983.

Brecciaroli Taborelli 2004 : Brecciaroli Taborelli (L.) : *Alla moda del tempo. Costume, ornamento, bellezza nel Piemonte antico*, U. Allemandi ed., 2004.

Brusin 1941 : Brusin (G.) : *Nuovi monumenti sepolcrali di Aquileia*, Quaderni dell'Associazione Nazionale per Aquileia, n.1, Venezia 1941.

Cabart 2004 : Cabart (H.) : « Deux tombes privilégiées d'Arcis-sur-Aube », *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2004, p. 11-15.

Cabart et al. 2006 : Cabart (H.), Foy (D.), Nenna (M.-D.) : *Les bouteilles et pots carrés*, in CSMVA 1, 2006, p. 73-107.

Calvi 2005 : Calvi (M.-C.) : *Le ambre romane di Aquileia*, Associazione nazionale par Aquileia 10, Aquileia, 2005.

- Cruz 2009** : Cruz (M. da) : *O vidro Romano no Noroeste Peninsular. Um olhar a partir de Bracara Augusta*, 3 vol. Thèse, Université de Minho, 2009 (en ligne sur <http://repositorium.sdum.uminho.pt/handle/1822/9883>).
- CSMVA 1 2006** : Foy (D.), Nenna (M.-D.) (dir.) : *Corpus des signatures et marques sur verres antiques*, vol. 1. La France, Aix-en-Provence, Lyon, Association française pour l'Archéologie du Verre, 2006.
- Dasen 2008** : Dasen (V.) : «Le Secret d'Omphale», *Revue Archéologique* 46, 2008/2, p. 265-281.
- Desti 1997** : Desti (M.) : «Bague en cristal de roche d'époque romaine en Gaule : un exemple bourguignon», *Revue Archéologique de l'Est* 48, 1997, p. 297-309.
- Ferrando 1994** : Ferrando (Ph.) : Rapport de prospection thématique. Sols, habitats et cadastre. Service Régional de l'Archéologie Provence-Alpes-Côte-d'Azur, 1994.
- Fontaine 2012** : Fontaine (S.) : *Formes, usages et circulation du verre en Méditerranée nord-occidentale entre le I^{er} s. av. n. è. et le I^{er} s. de n. è. : L'apport du mobilier des sites littoraux de Narbonnaise orientale*, thèse de doctorat, Aix-Marseille Université, école doctorale Espaces, Cultures et Sociétés, 2012 (inédite).
- Foy 2010a** : Foy (D.) : *Les verres antiques d'Arles. La collection du musée départemental Arles antique*, Errance/Musée départemental Arles antique, Paris, 2010.
- Foy 2010b** : Foy (D.) : « Verres des II^e et III^e siècles à Arles : les fouilles de la place Jean-Baptiste Massillon », *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2010, p. 27-32.
- Foy 2015** : Foy (D.) : « Les marques sur récipients en verre découverts en Gaule : indices de production et de relations commerciales (milieu du I^{er} s.-V^e s. apr. J.-C.) », *Gallia*, 72.2, 2015, p. 351-401.
- Foy, Marty 2013** : Foy (D.), Marty (M.-T.) : « Les importations de verres septentrionaux dans le sud de la Gaule (III^e-IV^e s.) : des liens avec les ateliers rhénans », *Aquitania*, 29, 2013, p. 155-189.
- Foy, Nenna 2003** : Foy (D.), Nenna (M.-D.) : *Echanges et commerce du verre dans le monde antique, Actes du colloque de l'AFAV, Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001*, Monographies Instrumentum 24, Montagnac : Ed. M. Mergoïl, 2003.
- Foy et al. 2018** : Foy (D.) dir. : *Verres Incolores de l'Antiquité Romaine en Gaule et aux Marges de la Gaule*, Oxford 2018 (*Archeopress Roman Archaeology*, 42).
- Fremersdorf 1961** : Fremersdorf (F.) : *Römisches geformtes Glas in Köln* (Die Denkmäler des Römischen Köln, VI), Verlag der Löwe, Cologne, 1961.
- Gagetti 2001** : Gagetti (E.) : Anelli di età romana in ambra e in pietre dure, in Sena Chiesa G. (dir.) : *Arte e materia. Studi su oggetti di ornamento di età romana*, Milan, coll. Quadri di Acme, 49, p. 193-491.
- Gagetti 2007** : Gagetti (E.) : « Locum in deliciis ... succina optinent. Le ambre di Aquileia e di Spalato », in *Le regioni di Aquileia e Spalato in epoca romana*, Proceedings of the International Conference (Udine, 2006), ed. M. Buora, Udine, Fondazione Cassamarca, 2007, p. 135-161.
- Gaitzsh 1999** : Gaitzsch (W.) : « Reicher Bernsteinschmuck aus einem römischen Brandgrab », *Archäologie im Rheinland* (1998), 1999, p. 77-79.
- Gottschalk 1996** : Gottschalk (R.) : « Ein spätromische Spinnrocken aus Elfenbein », *Akorribl* 26, p. 483-500.
- Guiraud 1988** : Guiraud (H.) : *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule (territoire français)*, Paris, CNRS Editions (Suppl. à Gallia, 48), 1988.
- Guiraud 1989** : Guiraud (H.) : « Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule », *Gallia*, 46, 1989, p. 173-211.
- Guiraud 2010** : Guiraud (H.) : « "Neige d'hiver durcie" ? Bague en cristal de roche du Nord-Est de la Gaule », *Pallas*, n° 83, « Glyptique romaine », 2010, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, p. 143-153.
- Huchin-Godin 2011** : Huchin-Godin (I.) : « Le mobilier en verre de la fosse 7263 du complexe monumental gallo-romain de Saint-Martin-au-Val, Chartres (Eure-et-Loir) », *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 2011, p. 53-61.
- Isings 1957** : Isings (C.) : *Roman Glass from Dated Finds*. Groningen-Djakarta, J. et B. Wolters, 1957.
- Istenič 1999** : Istenič (J.) : *Poetovio, zahodna grobisca 1-2 [Poetovio, the western cemeteries 1-2]* (Kat. in monogr. 32-33), Ljubljana 1999-2000.
- Joffroy, Thenot 1980-81** : Joffroy (R.), Thenot (A.) : « L'utilisation du quartz dans l'antiquité à travers les collections du Musée des Antiquités Nationales », in *Antiquités Nationales*, n° 12-13, 1980-81, p. 75-84.
- Koster 2013** : Koster (A.) : *The Cemetery of Noviomagus and the Wealthy Burials of the Municipal Elite*, (Description of the collections in the Provinciaal Museum G.M. Kam at Nijmegen 14), Nijmegen, 2013.
- Lepri 2013** : Lepri (B.) : « Il vetro della media età imperiale nelle stratigrafie delle Terme di Egabalo », in Panella (C.), Sagui (L.) - *Materiali e contesti. Valle del Colosseo e pendici nord-orientali del Palatino*, vol. 2, Bardi, Rome, 2013, p. 139-160.
- Massart 2015** : Massart (C.) : *Les tumulus gallo-romains de Hesbaye (cité des Tongres). La représentation funéraire des élites* (Atuatuca 6. Publications of the Gallo-Roman Museum Tongeren), avec des contributions de H. J. Bollingberg et M. Martens, Tongres 2015.
- Pline** : Pline : *Histoire Naturelle*, XXXVII, 50-51.
- Poppelreuter 1906** : Poppelreuter (J.) : « Die römischen Gräber Kölns », *Bonner Jahrbücher*, p. 114-115 et 344-378.
- Robin 2016** : Robin (L.) : *Le verre à Lyon. Production et consommation durant le Haut-Empire (Lugdunum)*, Monographies Instrumentum 53, Montagnac 2016.
- Roffia 2000** : Roffia (E.) : *Vetri antichi dall'Oriente. La collezione Personeni e i piatti da Cafarnao*, cat. exp., Palazzo Sertoli Galleria Credito Valtellinese, dec. 2000, Sondrio, 2000.
- Roussel-Ode 2014** : Roussel-Ode (J.) : *Le verre antique dans les chefs-lieux de cités de la moyenne vallée du Rhône*, Monographies Instrumentum 49, Montagnac, éd. Monique Mergoïl, 2014.
- Rütti 1991** : Rütti (B.) : *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst* (Forschungen in Augst 13/1-2), Augst, 1991.
- Sas, Thoen 2002** : Sas (K.), Thoen (H.) : *Brilliance et Prestige, la joaillerie romaine en Europe occidentale*, Leuven, 2002.
- Simon-Hiernard 2000** : Simon-Hiernard (D.) avec la collaboration de Dubreuil (F.) : *Verres d'époque romaine. Collection des musées de Poitiers*, Poitiers, 2000.
- Taborelli 2012** : Taborelli (L.) : « *Medicamenta e aromata* in "area marchigiana" », *Picus*, XXXII, 2012, p. 51-63.
- Vanpeene 1993** : Vanpeene (N.) : *Verrerie de la nécropole d'Epiais-Rhus (Val d'Oise)*, Cahier archéologique n° 8, Centre de Recherches archéologiques du Vexin Français, Guiry-en-Vexin (95), 1993.
- Vecchi, Diani 1998** : Vecchi (L.), Diani (M. G.) : « Tre cremazioni femminili di I sec. d.C. dalla necropoli di Valeggio Lomellina », in *Vetro e vetri -Preziose iridescenze*, Electa, Milan, 1998, p. 61-76.
- Welker 1974** : Welker (E.) : *Die römischen Gläser von Nida-Hedderheim*, Francfort, 1974.